

## **LA FÊTE, OUTIL D'EQUILIBRE DE L'ORDRE SOCIAL 2015-2020**

La réflexion prospective qui est présentée ici est partie du constat que durant les années 1990 on a vu se multiplier les fêtes, festivals, concours locaux et manifestations diverses.

Au-delà de la situation constatée, il a semblé intéressant au Groupe FUTUROUEST de questionner le futur 2015 – 2020 sur les évolutions potentielles de ce type de manifestations.

Dans un premier temps sont présentés divers éléments qui permettent de mieux comprendre la définition de la fête vue par des ethnologues, sociologues, historiens ...etc... Puis nous examinerons plusieurs hypothèses quant aux évolutions de la fête dans une société de nature post-industrielle.

Par ailleurs, quelques encadrés apporteront des éclairages complémentaires.

Le groupe (très) pluridisciplinaire qui a élaboré ce texte entre le printemps 2004 et l'hiver 2005 était composé d'une vingtaine de personnes.

### **La fête, origine, définitions**

➔ *Les résumés à base historique, anthropologique ou sociologique présentés ci-après sont extraits des synthèses réalisées par notre collègue Isabelle, dans le cadre de la préparation de son DEA Ils ne prétendent évidemment pas à l'exhaustivité.*

*Ils représentent simplement un «état des lieux » qui nous a servi de point de départ pour notre travail collectif de réflexion prospective.*

Nous donnons ci-après quelques définitions concernant la fête.

Tout d'abord, le dictionnaire Larousse : Solennité religieuse ou civile, en commémoration d'un fait important. Réjouissance organisée par une collectivité ou un particulier (faire la fête = se divertir en buvant, en mangeant, en dansant).

On ne trouve guère de différence de fond dans le dictionnaire Le Robert.

Pour le sociologue Georges Bataille il y a une relation entre la fête et le sacré. Le sacré c'est ce qui est séparé. Si on parle de fête aujourd'hui c'est qu'elle n'existe plus, nous serions dans une société profane, désacralisée, non-religieuse. Or, les rites festifs permettaient de maintenir la distance avec les divinités. Et ce besoin de divinités était manifeste : l'Univers ne pouvait pas venir de rien, les « puissances » intervenaient partout.

La fête antique comporte plusieurs aspects : c'est parfois un rituel d'initiation comme les Bacchantales, c'est aussi un moment « écologique » avec les rituels des saisons et des cycles lunaires ; c'est aussi une affirmation de l'humanité face à la nature, avec parfois l'évènement sacrificiel en plus.

A l'époque romaine, il y a substitution : lors des Saturnales, l'esclave prend provisoirement la place du maître. Plus près de nous, le Carnaval est l'expression populaire de défoulement vis-à-vis des travers des possédants et des dirigeants, notamment religieux. Accepté initialement par l'église catholique en tant que tel, le Carnaval finira par être encadré et perdra une grande partie de sa spontanéité.

Dans l'espace de la fête, il y a aussi une fonction cathartique : faire sortir l'inconscient et le libérer, renouveler le pacte de vie, passage de la mort à la vie. Chez les Celtes, la fête de Samain (1<sup>er</sup> Novembre du calendrier grégorien) célébrait le premier jour de la nouvelle année et

était caractérisé par des échanges entre les vivants et les morts. Chez les Irlandais, les morts-vivants vivent sous terre, ce sont les Thuata De Danaan.

A l'époque dite moderne, on considère que la fête s'est réduite sous l'influence de la rationalité et du capitalisme. La fête, par elle-même, reconnaît l'irrationalité, tandis que la raison contemporaine nous pousse à tout calculer et par conséquent à restreindre le temps de fête ; la morale nous a enseigné le salut par le travail. On notera, à rebours des croyances usuelles, que le temps de travail en France était bien plus faible sous l'Ancien Régime qu'au 19<sup>ème</sup> siècle avec la mise en place des organisations capitalistes industrielles.

In fine, la fête est un peu une lutte contre la culture et la modernité. La fête n'a jamais cessé de répondre à un besoin irrépressible de contraste, de démarquage : contraste entre les jours qui se suivent et ne se ressemblent pas, démarquage vis-à-vis des règles, du sexe, de la culture, de l'économie .....

#### La fête et le maintien de l'ordre

La fête est aujourd'hui fortement institutionnalisée par les jours fériés = jours de non travail plus ou moins liés – via la sécularisation – à la tradition religieuse, voire républicaine. Et puis les évolutions connues depuis soixante-dix ans ont fait que les vacances ont remplacé la fête. Tout en étant dévorées par le commerce, les fêtes représentent néanmoins des espaces pas toujours hiérarchisés et canalisés laissant la porte ouverte à des expressions inhabituelles. De ce point de vue, la fête n'est pas près de disparaître.

Quant aux fêtes strictement politiques comme le 1<sup>er</sup> Mai ou le 14 juillet, on voit combien leur forme organisée les fait apparaître comme froides, voire tristes.

Si la fête est réduite aux jours chômés, cela signifie que le travail domine toute notre existence. Faire la fête (par occupation d'usine, par exemple) sur le lieu de travail est devenu un luxe. Les grèves générales de 1936 et de 1968 ont été des cas rares de défolement collectif quasi national.

Hors de ces cas extrêmes, via l'organisation du système médiatique et de ses modes de diffusions multiples, la fête est, de nos jours, prévisible puisqu'annoncée largement à l'avance. En l'enfermant dans des lieux spécialisés, qu'ils soient historiques comme le Palais des Papes à Avignon, les Arènes de Nîmes, ou en plein air comme le Festival du Bout du Monde, on limite les débordements éventuels. Finalement, c'est bien Woodstock en Août 1969 qui avait ouvert la voie : la réunion festive contestataire est limitée à un lieu physique ; elle interpelle néanmoins la société via les relations médiatisées qui en sont faites.

Enfin, il y a l'aspect charismatique des grands leaders qu'ils soient musiciens, évangélistes ou politiques ... qui drainent des foules dans des fêtes hyper-organisées et hyper-contrôlées fondées sur un rituel d'intégration, voire d'obligation.

Quant à la fête privée (famille, amis, couples ...) elle est aussi soumise aux contextes de marchandisation tout en laissant une grande place à l'initiative et à l'imagination des invitants et des invités, s'ils le décident évidemment.

#### La fête du côté du désordre

La guerre qui relève d'une organisation de la violence amène aussi des ordres de jouissances via les pillages, viols, enlèvements .... Et l'usage immodéré de l'alcool qui permet de jouer un autre rôle que celui tenu habituellement.

Les fêtes particulières comme les « raves » [Teknival et autres] sont ressentis par la société comme des déviances.

Les défilés publics constituent aussi des moments d'échappement. Les chants ont toujours fait partie des grandes manifestations sociales.

Les débordements notables sous formes de vandalisme représentent quant à eux une contestation de l'ordre.

Les fêtes silencieuses apparues récemment, tels des « happening » sont aussi perçues comme étrange par l'ordre de la société, cette fois-ci à rebours, le silence étant une rupture forte avec les bruits continuels de la société.

### La mondialisation des fêtes

Pour achever cette brève introduction, on citera aussi les rituels cathodiques que sont devenus des événements dont le cycle de survenue est balisé comme le Mondial de football (depuis 1930) ou les Jeux Olympiques (depuis 1896) ou encore le Championnat du Monde Formule 1 (depuis 1950), événement à caractère sportif qui rassemble à chaque fois plusieurs centaines de millions de téléspectateurs, voire plus d'un milliard pour un seul Grand Prix pour ce qui concerne la Formule 1.

### **Des Etats Généraux de la fête**

Du 12 au 15 Mai 2005 se sont tenus à Rennes des « Etats Généraux de la Fête ». L'origine est à trouver dans le fait que les Jeudis soirs estudiantins avaient connu des débordements, des abus ... entraînant une attitude répressive des pouvoirs publics.

Du côté des jeunes interrogés par la presse locale on trouve le souci de ne pas dramatiser. Ils sont en accord avec les propositions de rencontres faites par la Municipalité. Néanmoins, leur souci premier est de profiter au maximum de ces soirées et nuits « pour se nettoyer le cerveau, oublier le quotidien » ; certains vont même jusqu'à demander l'organisation de nuits blanches « ça nous éviterait de rester dans la rue » ; quant à ceux qui habitent en périphérie ils souhaitent plus de bus de nuit, et pourquoi pas, voir fonctionner aussi le métro.

Le témoignage d'une jeune femme animatrice au CRIJ (Centre Régional d'Information Jeunesse) qui a vécu huit mois à Oviedo, capitale des Asturies, a permis aussi de mieux cerner le contexte : « Ce qui est fait à Oviedo est génial, relate-t-elle, Tous les Vendredis, Samedis et Dimanches soir, la ville ouvre des lieux et des équipements aux jeunes (piscines, salles de sports, maisons de quartier .....) et propose un panel très large d'activités (football en salle, danse de salon, massages .....) ainsi que de nombreuses nuits thématiques. Le programme a été créé par la Municipalité d'Oviedo pour lutter contre la consommation excessive de drogues et d'alcool. Le but est de proposer une alternative aux jeunes qui n'ont ni argent pour aller dans les bars, ni réseaux de connaissances pour se retrouver entre amis. »

Depuis son témoignage, des élus rennais ont décidé de faire le voyage à Oviedo.

Un autre regard est porté par un sociologue qui constate que les jeunes disent « faire la fête » tandis que les riverains disent que « ça n'a rien à voir avec la fête ». Il explique qu'il faut faire attention à la fracture qui menace. L'espace public du centre rennais a toujours accueilli ces phénomènes de fête ; Mais l'espace public doit aussi accueillir des publics divers. Sur la question de la fête qui aurait changé, il renvoie à la question sur les changements vécus par l'univers urbain : la ville vit sur un mode à deux temps, le repos la nuit et l'activité le jour. D'un autre côté on veut pouvoir utiliser les espaces libres, notamment la nuit, et aboutir à cette hyper-ville déjà décrite, ouverte 24h sur 24. Mais nous n'avons pas encore les codes sociaux pour que la ville puisse fonctionner harmonieusement en continu.

Ouest-France/Armor Magazine

*NOTA = sont utilisés ci-après des alternances entre le débat collectif qui s'est ainstauré et ce qui en a été produit, d'une part ; et les réflexions prospectives proprement dites (2015-2020) proprement dites. On trouve donc alternativement des sections « débat » et des sections « prospective ».*

## Débat

A ce stade de la réflexion, un premier débat s'est instauré au sein du groupe de recherches. Morceaux choisis :

- n'y a-t-il pas une « exigence de la fête ? » On serait pas "correct" si on ne faisait pas la fête ; ou encore perception de la fête comme une "obligation de vie, une norme".
- il y a manifestement plus de fêtes diverses de nos jours, la fête est-elle devenue permanente ?
- le divertissement est disponible à domicile, via les technologies multi-medias, et pourtant les fêtes se multiplient.
- le Festival (quel qu'il soit) serait aussi une protection de valeurs, une référence à un sacré.
- si la fête est « sacrée », elle est unique, non-reproductible dans l'année.
- l'intérêt médiatique porté aux carnivals et autres charivaris est excessif par rapport à l'ensemble des fêtes existantes.
- la fête est avant tout situation de contraste : travail / loisir ; horizontal / vertical.
- les célébrations sont l'occasion de créer des communions de façade, de pacotille ... mais la fête est aussi la reconnaissance d'un fait passé que l'on vénère.
- la fête n'est-elle pas aussi la recherche du sentiment de la beauté ?

## Prospective 2015-2020

Sur le fait de s'interroger sur le devenir des fêtes locales « nostalgie du passé », sur le fait de leur régression progressive, la réponse est apparue comme négative, l'argument principal étant lié au vieillissement de la population : plus on prend de l'âge, plus on a de choses à se rappeler. On retrouve là le thème d'un ouvrage couronné par le prix Goncourt dans les années 1920 « Un homme se penche sur son passé ».

Par ailleurs les migrations enregistrées depuis le début des années 1990 des villes vers les campagnes devraient non seulement permettre à ces fêtes locales de perdurer, mais aussi de se renouveler et de s'enrichir des apports des arrivants, y compris des non-Français.

Dans le même ordre d'idée, le lien établi entre fêtes estivales et tourisme est appelé à se renforcer ; il apparaît probable qu'à l'horizon des dix-quinze années qui viennent, les lieux touristiques sans fête notable verront leur fréquentation diminuer. Or, l'organisation d'un festival qui attire des dizaines de milliers de personnes n'est plus l'apanage des concentrations urbaines ; l'exemple de Bobital, commune de 1100 habitants des Côtes d'Armor est probant : en trois jours, la petite commune accueille plus de cent mille festivaliers.

Reste la question lancinante de la sécurité dans nos sociétés développées. Le groupe de recherche s'est interrogé sur le fait de savoir si les raisons de sécurité (aussi bien tournée vers la protection des biens et des personnes que vers la santé) amènerait le nombre de fêtes se déroulant dans des lieux ouverts aux publics allait diminuer par rapport à la densité connue à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle. La réponse est ambiguë : certains pensent que l'exigence de sécurité, rationnelle ou pas, l'emportera, d'autres que le balancier qui est arrivé trop loin dans l'exigence du risque zéro se sera retourné vers un peu plus de bon sens et que de ce fait, les fêtes n'en pâtiraient point.

Quant à l'évolution vers des lieux déclarés officiellement « sans fête » se présentant comme des havres de calme, de chasteté et de continence, l'appréciation est là aussi mitigée. Il y aura certes une demande montante vers un tourisme de la lenteur, du bucolique, mais ce sera une demande limitée, venant de publics restreints qui pratiqueront plus volontiers la culture du ET, c'est-à-dire consommant des deux manières, à des temps différents.

Il faut se remémorer l'évènement que fut la première édition du rassemblement des vieux gréements à Brest en 1992 pour comprendre l'origine du FVC : à l'origine, presque une blague de potache, portée par des jeunes du Centre Bretagne qui décide, par réaction de faire une fête qu'ils baptisent « Vieilles charrues » en miroir avec les « Vieux gréements » de Brest.

L'Argoat construit sa fête comme l'Armor a fait la sienne.

La première édition se tient donc en 1992 à Landeleau. Petit à petit, le nombre de participants va croître et le transport de la fête vers la ville de Carhaix –Plouguer se fera. En 1995, premier tournant important avec le soutien de la municipalité carhaisienne. Les organisateurs espèrent dix mille festivaliers, il en vient douze mille ; puis vingt mille en 1996 et quarante mille en 1997. C'est clair, le festival ne peut plus rester en ville, il est trop à l'étroit et le succès engendre des problèmes de sécurité évidents pour une ville de huit mille habitants. Le déménagement s'impose sur un site champêtre extérieur à la ville, Kerampuihl en 1998.

En 2001 le FVC accueille 180 000 personnes et se rend compte qu'il a atteint une limite. Soit c'est la fuite en avant et on accueillera deux cents ou deux cent cinquante mille festivaliers un jour, ou on maîtrise l'opération. Il est décidé de revenir à 160 000 pour conserver ce qui a fait le charme des VC, la convivialité, les participants de toutes générations ..... et la sécurité.

En 2001-2002, il est décidé de professionnaliser l'association et de renforcer l'appropriation du Festival par la population locale. Au-delà des sept permanents à l'année et des recrutements ponctuels, l'association s'appuie sur le soutien de plus de cinq mille bénévoles venant d'une centaine d'associations.

Les chiffres de 2003 sont probants : le budget de l'évènement est de 5 M€, autofinancé à hauteur de 90 %, le reste venant des pouvoirs publics (1,5 %) et des sponsors divers et Sacem (8,5 %). Le quart des dépenses retombe directement sur la ville de Carhaix, et 2 M€ sur le territoire du Poher. Pendant les cinq jours de l'évènement (un jour avant, trois jours de festival et un jour après) il se retire dans les distributeurs de billets permanents et mobiles installés pour l'occasion plus de 1 M€. Le festival est bénéficiaire ; une partie des excédents est reversé aux associations actives, 100 000 € au total en 2003. Le cabinet qui a produit toutes ces mesures estime que les retombées économiques du festival représentent plus d'une centaine d'équivalents temps plein sur l'année.

In fine, le festival a participé à la création d'activités connexes telles que les Mémoires du Kreis Breizh, un équipement immobilier pour accueillir des (petites) manifestations toutes l'année, un technopôle culturel ...etc...

### **Prospective 2015-2020**

Au gré de ses cheminements et de ses interrogations, le Groupe de Réflexion Prospective a abordé la question des relations entre les créateurs – promoteurs de fêtes, concours, festivals .... – et les autorités publiques. On a vu que dans le passé, les moments de tolérance – notamment lorsque les autorités, surtout religieuse, laissaient faire les carnivals comme soupape d'expression – ont alterné avec des périodes de reprise en mains, de contrôle et de suggestion.

Qu'en sera-t-il dans les quinze années qui viennent ?

Il est apparu tout d'abord une incertitude quant à la « régionalisation » de manifestations déjà bien ancrées comme « lieux nationaux », tel que le Festival d'Avignon pour le Théâtre ou les Chorégies d'Orange pour le lyrique. De tels événements qui ont acquis une notoriété qui va au-delà de leur périmètre géographique, allant jusqu'à toucher des publics européens, ne se prêtent guère à cette évolution de « régionalisable ».

En revanche, il est apparu probable que les autorités régionales (les Conseils régionaux) dont on admet que les pouvoirs devrait se renforcer dans les années qui viennent si la France ne veut pas être en décalage total avec le reste de l'Union Européenne, vont s'investir fortement dans le financement des fêtes et festivals de leur région pour consolider la « forge identitaire » dans un monde où la concurrence inter-territoires est vive.

On peut raisonnablement supporter les phénomènes de globalisation que si l'on sait de temps à autre se reposer dans la glaise de son « chez soi ». De plus, il apparaît aussi probable que cet investissement des pouvoirs régionaux correspondra à une volonté de différenciation et entrera dans la logique des facteurs d'attractivité et de différenciation pour attirer des producteurs de valeur ajoutée, qu'ils soient ménages ou entreprises.

#### D'autres facteurs ont été repérés parmi les tendances probables :

- Corrélativement à ce qui vient d'être présenté concernant l'investissement des pouvoirs publics régionaux, on se retrouve là encore dans un moteur à deux temps. Dans un premier temps, les autorités encouragent et financent, au moins partiellement, les initiatives, puis, les fêtes locales qui prennent trop d'importance aux yeux des autorités publiques sont sévèrement mises sous contrôle – notamment financier et fiscal – sous prétexte de sécurité. Ceci n'est pas du très probable, mais les comportements des pouvoirs départementaux et régionaux en France connus à ce jour montrent une propension à la centralisation évidente (voir pour exemple, la volonté de grandeur (pour ne pas dire de grosseur) de métropoles régionales comme Toulouse, Montpellier ou Nantes sans guère de souci d'avoir un territoire harmonieux quant aux forces économiques qui y produisent et aux forces sociales qui y vivent.
- L'essentiel des motivations des organisateurs de fêtes, concours et autres festivals populaires relève plus d'une « volonté de territoire » (envie de survivre) plus que d'une volonté de fête proprement dite. Cet élément de la réflexion laisse la place à une possibilité de bifurcation du fait phénomènes de métaruralisation et donc des influences que les néo-ruraux vont apporter dans leurs territoires d'élection ; ici la certitude de réalisation de la tendance est plus mitigée. En effet, on a exploré l'idée de savoir si les fêtes rurales allaient voir leur attractivité décliner, les habitants des territoires ruraux préférant aller consommer de la fête « moderne » en territoire urbain. Il est apparu au Groupe que ceci relève d'une forte improbabilité, principalement parce que ce sont précisément les territoires ruraux qui se sont révélés les plus créatifs dans un passé récent.
- Cela dit, les fêtes et festivals ruraux de grande ampleur – on repense évidemment à l'encadré sur le Festival des Vieilles Charrues – seront toujours tributaire des logistiques et des transports mis à disposition des festivaliers. Il semble tout à fait sûr qu'aucun festival de ce genre n'aura la puissance et les moyens pour organiser des logistiques propres favorisant la migration des urbains lors de ces moments festifs.
- Enfin, à partir des constats déjà faits depuis les années 1990, il est apparu que le déploiement des fêtes ..etc.. s'accompagne d'une montée en puissance des pratiques culturelles telles que musique, chant, théâtre, poésie, danse, arts plastiques .... Et que

cette tendance déjà remarquable ira s'amplifiant sous la double influence du temps disponible d'une part, et de la multiplication des lieux d'enseignements et de pratiques.

[On voudra bien noter ici la différence entre « consommation culturelle » et « pratique culturelle », les médias ayant une forte propension à confondre les deux et à parler souvent de pratique alors qu'il s'agit de consommation.]

### **Les Tombées de la Nuit**

A l'origine, une commande de la Ville de Rennes : souci de recentrer un festival de la chanson dans un espace réduit et de proposer une animation de qualité et populaire pour les ménages ne partant pas en vacances ; faire en sorte que la population s'accapare le centre ville, notamment la Place du Parlement.

Jean-Bernard Vighetti est nommé Directeur de l'Office de Tourisme (OT) de Rennes en Mai 1980. Le nom « Tombées de la nuit » est trouvé par l'Adjoint à la culture de la Ville de Rennes. La période choisie est le début de l'été, et du fait du nom, les spectacles commenceront vers 22h30. Comment animer la ville avant cette heure ? On met en place des conteurs dans la ville, on invente les arts de la rue en complément des arts de la scène.

Pour pérenniser, il est décidé de passer des commandes à des artistes bretons, puis ouverture sur des prestations venant d'autres régions de France et d'Europe à forte identité culturelle. L'objectif du festival est devenu de métamorphoser la ville.

Il y a des spectacles payants et d'autres gratuits, mais un refus de mettre en place des ventes de boissons, de restaurations rapides ambulantes ..... L'essentiel est la rencontre entre des artistes et des spectateurs. Il n'y a pas de policiers (visibles) aux Tombées de la Nuit.

En 1983, un sondage indique que 25 % des Rennais trouvent que c'est la manifestation qui plaît le plus au cours de l'année. Dans un sondage de 1988, 42 % des Rennais disent fréquenter LTDLN. In fine, c'est bien d'un festival pour les Rennais dont il s'agit.

### **Prospective 2015-2020**

Continuant ses explorations, le Groupe de recherche a étudié des aspects complémentaires liés aux interrogations sur le devenir de la fête, en particulier, les différences pouvant apparaître entre différents types de fêtes. De ce point de vue, il semble très probable que la dichotomie entre fêtes « commerciales » et fêtes « conviviales » se sera accrue dans les quinze ans qui viennent.

La recherche d'authenticité par une partie de la population, déjà repérée au début des années 2000 à un tiers des postulants, ne se démentira pas dans le futur et les demandes de respect du consommateur s'accroîtront. De plus, dans un monde de plus en plus artificiel et technologisé, les rencontres conviviales accroîtront leur noblesse car elles apporteront un équilibre bienvenu.

A l'horizon 2015-2020, les Festivals les plus importants de France étant quasi-intégralement retransmis par médias interposés, leur fréquentation a baissé par rapport à ce qu'elle était au début du 21<sup>ème</sup> siècle, telle est la question que le Groupe a essayé de résoudre. La réponse, largement débattue, s'est orientée vers l'improbable.

En effet, la médiatisation a pour effet d'accroître l'intérêt pour l'événement et de fait entraîne une plus grande présence "in situ". Par un effet miroir, l'individu présent dans la manifestation sait que celle-ci est filmée et, narcissisme aidant, espèrera toujours être vu par des tiers qui n'auront pas eu sa chance « d'y être ».

Comparaison n'est pas raison, mais le Championnat de France de Rugby passé en 1995 au professionnalisme et à une meilleure visibilité du public (alors que c'est un sport encore peu couru) nous donne quelques indications : pour un effectif de clubs inchangé au plus haut niveau (16), les retransmissions de matches de la saison sont passées de 5 en 1995 à 92 en 2005 ; dans le même temps, le nombre de spectateur moyen par match est passé de 2500 à 8500.

En complément de la médiatisation croissante des festivals, il apparaît comme raisonnable de penser (le Groupe a hésité à trouver des arguments convaincants sur ce point) que le déploiement des fêtes s'est accompagné d'un développement des consommations culturelles dérivées (CD, DVD, Réseaux télématiques ...etc...) ; mais, paradoxalement, on ne voit pas que les fêtes « cyber » s'appuyant sur le multimedia se soient plus développées que les fêtes localisées ; il semblerait même qu'on aille vers un phénomène inverse, la fête locale étant l'élément essentiel pour que se mette en œuvre des outils multimedia : le contenu avant le contenant, en quelque sorte, ce qui est on ne peut plus sensé. L'exemple du Fest-noz annuel d'An Tour Tan à Quimper en est une démonstration vivante : la musique et la danse sont bien produites in situ à Quimper et diffusées dans de nombreux points de la planète où vivent des Bretons, lieux où les personnes dansent à leur tour sur les rythmes des musiques retransmises.

In fine, le mauvais goût se répandant plus rapidement que le bon, il est apparu probable au Groupe de réflexion qu'une « Star Academy » des fêtes, concours et festivals aura vu le jour d'ici les dix-quinze ans qui viennent.

### **Le cas des Raves**

Nous n'avons abordé que partiellement cet aspect de la fête ayant, au fond, du mal à y trouver les ingrédients de ce qui apparaît comme consubstantiel à la fête, notamment la joie et la rupture. D'autre part, certains membres du Groupe de recherche confondaient « Teknival » et « Festival des Vieilles Charrues ».

Cependant, la « rave-party » fait bien partie de l'univers de la fête avec ses caractéristiques propres : exclusivement un public jeune venu se saouler de sons violents pendant 48 heures, le tout agrémenté – au moins pour certains – de recours à des substance modificatrices de l'état de conscience (alcool, ecstasy, cannabis .....).

L'une des caractéristique forte de la Rave est son côté "sauvage" : on s'installe au dernier moment où l'on veut et l'on fait un pied de nez aux autorités ; de ce point de vue, ce genre de manifestation nous ramène à l'aspect Carnaval. Cette manière de classer la Rave est d'ailleurs juste puisque les pouvoirs publics s'emploient maintenant – sous couvert de sécurité – à contrôler et à canaliser les expressions "raviennes".

Au cours des années 1980, découverte est faite que dans le Pays de Redon on avait beaucoup chanté et qu'on ne chantait plus. Comment retrouver la pratique culturelle du conte, du chant, du patrimoine musical ...etc... ? Et faut-il le retrouver.

J-B. Vighetti devient Maire de Peillac (1700 habitants au RP99) en 1989 et essaye de concourir au développement du Pays de Redon. Le constat montre que les gens du Pays en vivent plus à l'ombre des clochers, travaillent à 5 ou 50 km, que leurs enfants vont au collège ou au lycée ailleurs que dans leur commune de vie ..... et que l'impact de la télévision est devenu majeur : est-ce qu'on va vers la désert via l'attractivité des grandes villes ? Par ailleurs, les gens ne vont plus à l'église ni aux champs ; comment utiliser le temps libre des ménages ? (ménages qui ne se reconstituent que le soir ou les fins de semaines).

Plusieurs éléments de réponse : remise en place des fêtes calendaires pour rythmer les saisons qui ne sont plus rythmées par les travaux des champs ; relance des chants de nuit ; création de la Bogue d'Or, concours de chants liés à la saison du marron ; mise en place d'une médiathèque qui devient le coin de cheminée du passé pour les conteurs et la prise de parole ; mise en place de cours de danse bretonne ; mise en place de repas chantés avec régulièrement trois à quatre cents personnes ; création de « la chanson de dérision » .....

Qu'est-ce que ça va donner tout ça ? On est au cœur de pratiques culturelles et plus seulement de consommations culturelles.....

### **La fête, outil d'équilibre de l'ordre social ?**

De tout ce qui précède, tant sur les plans historiques que conceptuels, tant en prenant compte des évolutions récentes qu'en décrivant les pratiques, il paraît évident que la fête, terme générique, participe avec talent aux équilibres de l'ordre social, que ce soit dans un cadre privatif avec les soirées entre amis ou avec les opérations barbecue en famille, ou que ce soit dans des contextes festifs qui rassemblent des centaines voire des milliers de personnes.

On peut aussi constater par ailleurs que l'introduction puis l'utilisation massive de la télévision, des outils de désynchronisation de la consommation d'images comme le magnétoscope ou les lecteurs de DVD, n'ont pas tari, contrairement à ce qui était écrit dans les années 1970-1980 la demande pour des manifestations festives hors foyer. De même qu'il existe la RHF (Restauration Hors Foyer) qui s'est fortement développée depuis vingt ans, de même il existe aussi la FHF (Fête Hors Foyer).

La multiplication des fêtes montre aussi que les besoins de « temps de respiration » existent compte tenu des conditions d'exercices des professions ou des situations de précarité vécues par les jeunes et moins jeunes dans les périodes d'accès à l'emploi ou de chômage. Il serait sans doute intéressant de rapprocher le mépris dont la société fait preuve vis-à-vis de sa jeunesse depuis trente ans (et le chômage des jeunes n'en est que la manifestation la plus visible) et l'accroissement du nombre de raves, clandestines ou semi-canalises.

Il apparaît également probable que la culture du ET s'exerce dans le domaine de la fête. Les professionnels du tourisme se plaignent, année après année, du fait que les

vacanciers dépensent moins en nourriture et autres suppléments tels que glaces, desserts, jeux divers .... tandis que les dépenses des ménages dans les outils multimédias augmentent sur des rythmes à deux chiffres (téléphonie mobile, Internet, DVD, UMTS, Home Cinéma .....). Les ménages arbitrent donc à l'intérieur de leur budget et, pour ce qui concerne les grands événements festifs et festivaliers, peuvent, qu'ils y aient participé ou pas, retrouver dans le cocon du foyer les ambiances – techniquement de mieux en mieux rendues – du Festival des Vieilles Charrues ou de bien d'autres.

Quant à la dimension contestatrice de la fête, on peut considérer qu'elle perdure sous plusieurs formes.

Dans le cadre amical ou familial comme nous l'avons déjà énoncé, où il n'est pas rare de refaire le monde et de critiquer les dirigeants sans risquer d'être mis au cachot.

Dans le cadre « jeune » ou étudiantin avec les débordements que cela amène parfois dans la contestation de l'organisation des temps jour / nuit.

Dans le cadre des grands concerts ou la parole politique est plus explicite qu'on ne le croit généralement. Le dernier exemple en date du « Live 8 » et des ses huit concerts simultanés sur l'ensemble de la planète en est une preuve. Des personnes interrogées lors du concert dans lequel se produisait le groupe irlandais U2 l'expriment bien : « Au moins ici, le discours politique est concret ; on prend position, on prend des décisions cohérentes et on assume avec un concert gratuit ... c'est bien différent des comportements de nos politiciens... »

Effectivement.

Groupe FUTUROUEST  
Automne 2005

### **Remerciements**

Isabelle GUEGUEN (Perf<sup>o</sup> égal)

Yann RIVOAL (Directeur du Festival des Vieilles Charrues)

Jean-Bernard VIGHETTI (Maire de Peillac, Initiateur des Tombées de la Nuit.)

### **Bibliographie**

DUVIGNAUD Jean, Fêtes et civilisations, Actes Sud

IHL olivier, La fête républicaine, Gallimard

HOLLIER Denis, Sur le sacré / Collège de sociologie, Gallimard

BATAILLE Georges, Œuvres complètes, La littérature et le mal, Gallimard

MARCUSE Herbert, Eros et civilisation, Editions de Minuit

BROHM Jean-Marie, Les meutes sportives – critique de la domination, L’Harmattan

BERCE Yves-Marie, Fête et révolte, Hachette

HEERS Jacques, Fête des fous et carnavaux, Paris

ISAMBERT François-André, Le sens du sacré, Fête et religion populaire, Paris

GUTTON Jean-Pierre, La sociabilité villageoise dans l’ancienne France, Hachette

MUCHEMBLED Robert, Culture populaire et culture des élites, Flammarion.

